



HAL
open science

La gauche et l'élection présidentielle

Elisabeth Dupoirier

► **To cite this version:**

Elisabeth Dupoirier. La gauche et l'élection présidentielle. [Rapport de recherche] CEVIPOF. 2007.
hal-03462085

HAL Id: hal-03462085

<https://hal-sciencespo.archives-ouvertes.fr/hal-03462085>

Submitted on 1 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le Panel Électoral Français 2007

CEVIPOF


CENTRE DE RECHERCHES POLITIQUES DE SCIENCES PO

Enquête post-électorale présidentielle 2007

La gauche et l'élection présidentielle

Elisabeth DUPOIRIER

Les données du PEF 2007 ont été produites par le CEVIPOF avec le soutien du Ministère de l'Intérieur et de l'Aménagement du Territoire. Le PEF 2007 se déroule en quatre vagues de panel de mars à juin 2007, et en une vague d'enquête post-présidentielle réalisées par l'IFOP.

Les données seront déposées au Centre de données socio-politiques de Sciences Po

NB : Cette « enquête post-électorale présidentielle 2007 » est complémentaire au dispositif « PEF 2007 ». « L'enquête post-électorale présidentielle 2007 » est constituée par des individus interrogés une seule fois après le second tour de la présidentielle 2007.

Le dispositif « PEF 2007 » à proprement parler interroge d'autres personnes à plusieurs reprises : avant le premier tour de l'élection présidentielle (V1P1), entre les deux tours (P2), avant le premier tour des élections législatives (P3), et enfin après le second tour des élections législatives (P4).

LA GAUCHE ET L'ÉLECTION PRÉSIDENTIELLE

L'élection présidentielle de 2007 restera dans l'histoire électorale récente comme la troisième défaite consécutive de la gauche et du parti socialiste. Au premier tour Ségolène Royal a signé au nom du parti socialiste un score record de 25,5% qui s'approche de fort près de celui, historique de François Mitterrand en 1981 (26,1%) et lave le mauvais souvenir du 21 avril 2002. Mais la portée de cette performance personnelle est limitée. Le 22 avril restera aussi dans la mémoire de la gauche comme son plus mauvais résultat depuis 1988, que l'on considère le rapport de force gauche / droite ou le niveau de ses candidats appartenant à la gauche de gouvernement. Dans ce contexte la campagne de l'entre deux tours s'est soldée le 6 mai par une défaite cuisante de la candidate de la gauche. Ségolène Royal n'a pu remonter le 6 mai le handicap des résultats de son propre camp au premier tour. L'essentiel de sa défaite s'est joué le 22 avril.

UN PREMIER TOUR DECISIF

Le redéploiement social réel mais limité du vote socialiste

D'un point de vue sociologique, la candidate renoue avec les soutiens classiques de la gauche socialiste et comble les principaux creux ouverts par la déroute de 2002. L'effet de rattrapage s'observe dans tous les segments sociaux à l'exception de celui des agriculteurs où la perte d'audience du PS entamée dès la fin de l'ère mitterrandienne est confirmée. Ailleurs la reconquête est souvent franche. La candidate retrouve l'étiage des scores de Jospin en 1995 parmi les cadres, les employés, les 35 - 64 ans et les travailleurs indépendants. Elle dépasse même ces scores dans des segments réputés difficiles à mobiliser comme les 18- 24 ans (31%, soit 18 points de plus que Jospin 2002 et encore 10 points de plus que Jospin 1995) et les chômeurs (29% soit 15 points de plus qu'en 2002 et encore 8 points de plus que Jospin 1995). Enfin, elle améliore les performances socialistes de 1995 dans des segments stratégiques pour la gauche que sont les professions intermédiaires (30% soit 8 points de plus qu'en 2002 et 5 points de plus qu'en 1995) les ouvriers (25%, 12 points de plus qu'en 2002 et 4 points de plus qu'en 1995) et les jeunes actifs de 25-34ans (24% et respectivement 10 et 5 points de plus qu'aux deux dernières élections présidentielles).

A bien des égards, la physionomie sociale du vote Royal retrouve une coloration mitterrandienne : soutien d'autant plus marqué que l'on s'adresse aux électeurs les plus jeunes

- actifs ou sur le point de le devenir - prédominance nette des électeurs travaillant dans le secteur public sur ceux en provenance du secteur privé, et pour finir large diffusion dans toutes les couches salariées grâce à la reprise de l'audience populaire qui caractérisait le vote Mitterrand des années quatre vingt (Tableau 1)

Tableau 1

L'évolution de la sociologie du vote socialiste aux premiers tours des élections présidentielles de 1988 à 2007

	Mitterrand 1988	Jospin 1995	Jospin 2002	Royal 2007	Ecart Royal- Jospin 2007-2002
<i>Ensemble</i>	34%	23%	16%	25,5%	+9,5
<i>Sexe</i>					
Homme	32%	23%	16%	25%	+9
Femme	35%	24%	16%	26%	+10
<i>Age</i>					
-18-24 ans	39%	21%	13%	31%	+18
- 25-34 ans	34%	19%	14%	24%	+10
- 35-49 ans	34%	25%	15%	26%	+11
- 50-64 ans	31%	25%	17%	26%	+6
- 65 ans et plus	33%	25%	19%	23%	+4
<i>Professions de l'électeur</i>					
- Agriculteur	21%	14%	10%	10%	=
- Petit commerçant et artisan	24%	15%	5%	17%	+12
- Cadre et prof. Intellectuelle	29%	25%	18%	25%	+7
- Prof. Intermédiaire	31%	25%	16%	30%	+ 8
- Employé	37%	25%	13%	24%	+14
- Ouvrier	41%	21%	13%	25%	+12
- Inactif	32%	24%	18%	29%	+11
<i>Statut professionnel</i>					
- Travaille à son compte	22%	16%	9%	15%	+6
- Salarié du privé	35%	32%	14%	25%	+11
- Salarié du public	40%	21%	21%	29%	+8
- Chômeurs	41%	21%	14%	26%	+5

Sources : 1981 : post électoral SOFRES/Le Nouvel Observateur ; 1988 à 2007 enquêtes post électorales Cevipof

Ce redéploiement du vote socialiste par rapport à 2002 trouve cependant ses limites avec la concurrence que le candidat de l'UMP lui livre avec succès dans la plupart des segments sociaux. Le vote Royal ne l'emporte sur le vote Sarkozy que dans les quelques catégories où la candidate a réussi sur son nom un redéploiement du vote socialiste bien au delà de l'électorat Jospin de 1995 : les enseignants (+26), les 18-24 ans (+9) - tout particulièrement les étudiants (+8) – les chômeurs (+9). A ce palmarès dont le mérite lui revient très largement s'ajoute mais de justesse une position dominante dans des segments

classiquement portés vers la gauche - les professions intermédiaires (+3) et les salariés du public (+4) - et une égalité des scores en milieu ouvrier. Mais dans tous les autres segments, le candidat UMP se révèle clairement plus attractif. L'écart en sa faveur est de 15 points parmi les cadres supérieurs, atteint encore 8 points dans les segments très convoités des employés et des inactifs et de manière moins attendue de 7 points parmi l'électorat féminin dont le tiers déclare avoir voté pour Nicolas Sarkozy plutôt que pour la candidate du PS (26%). Enfin Ségolène Royal est écrasée par le vote Sarkozy parmi les seniors : 23% des plus de 65 ans ont voté pour elle quand son challenger obtient 45% de leurs suffrages (Tableau 2).

Tableau 2
La concurrence des votes Royal et Sarkozy dans les segments sociaux
Au 1^{er} tour de la Présidentielle

	Vote S. Royal	Vote F. Bayrou	Vote N. Sarkozy	Ecart Royal- Sarkozy
<i>Ensemble</i>	25,5%	19%	31%	- 5,5
<i>Sexe</i>				
Homme	25%	19%	29%	-4
Femme	26%	19%	33%	-7
<i>Age</i>				
-18-24 ans	31%	25%	22%	+9
- 25-34 ans	24%	25%	28%	-4
- 35-49 ans	26%	19%	26%	=
- 50-64 ans	26%	16%	32%	-6
- 65 ans et plus	23%	13%	45%	-22
<i>Professions de l'électeur</i>				
- Agriculteur	10%	14%	52%	-42
- Petit commerçant et artisan	17%	14%	52%	-35
- Cadre et prof. Intellectuelle	22%	23%	37%	-15
- Enseignant	41%	28%	15%	+26
- Prof. Intermédiaire	29%	24%	26%	+3
- Employé	24%	17%	32%	-8
- Ouvrier	25%	15%	26%	-1
- inactif	27%	11%	35%	-8
- Etudiant	32%	27%	24%	+8

Source : Panel électoral français 2007, vague 1 - CEVIPOF

Un électorat à forte identité de gauche

L'électorat de Ségolène Royal est un électorat fortement ancré parmi les sympathisants des partis de gauche. A commencer ceux du PS qui en quelque sorte confirment haut la main le bien fondé du choix fait par les militants en faveur de Ségolène Royal lors de la longue campagne d'investiture de l'année 2006 : plus le lien avec le parti est fort, plus la discipline de vote en faveur de Ségolène Royal a été respectée culminant à 78% pour ceux qui sont « très proches » du PS. La capacité de mobilisation par la candidate des sympathisants de son propre parti renoue avec celle de F. Mitterrand (70% en 1981 et 76% en 1988) mais marque sa différence avec Lionel Jospin qui ni en 2002 ni même en 1995 n'avait réussi à rassembler sur son nom plus des deux tiers des sympathisants socialistes (un sympathisant PS sur deux seulement avait voté pour lui en 2002). A la discipline de vote des partisans PS s'ajoute le « vote utile » d'environ un sympathisant sur dix du PC et des Verts et d'un quart de ceux de la LCR alors qu'ils étaient chacun moins de 10% à avoir choisi le vote Jospin dès le premier tour de 2002. La capacité de rassemblement de sa famille politique et plus largement de la famille de gauche par la candidate socialiste n'est donc pas contestable.

Pas plus qu'on ne peut contester que son électorat soit clairement ancré dans la gauche quant aux valeurs auxquelles il adhère et aux clivages dans lesquels il s'inscrit. A l'opposé des électorats Sarkozy et Bayrou, les électeurs de S. Royal se prononcent sans état d'âme contre la diminution du nombre des fonctionnaires (74%), pour une école privilégiant l'esprit éveillé et critique (55%) plutôt que la discipline et l'effort (45%), pour un Etat qui contrôle et réglemente les entreprises (63%) plutôt qu'il ne leur fasse confiance. Enfin, l'électorat de Ségolène Royal s'oppose à ceux de F. Bayrou et de N. Sarkozy par la proportion majoritaire des électeurs qui expriment de fortes dispositions d'ouverture aux autres (Tableau 3).

Tableau 3
Les clivages de valeurs entre les électorats de Ségolène Royal, François Bayrou et Nicolas Sarkozy

	Vote Royal	Vote Bayrou	Vote Sarkozy	Ensemble
<i>Il faudrait réduire le nombre des fonctionnaires :</i>				
- d'accord	26%	47%	67%	46%
- pas d'accord	74%	52%	33%	54%
<i>Face aux difficultés économiques, l'Etat devrait...</i>				
- faire confiance aux entreprises et leur donner + de liberté	35%	54%	62%	48%
- contrôler et réglementer plus étroitement les entreprises	64%	45%	37%	51%
<i>L'école devrait avant tout...</i>				
- donner le sens de la discipline et de l'effort	45%	53%	78%	63%
- former des gens à l'esprit éveillé et critique	55%	47%	22%	37%
<i>Niveau d'universalisme :</i>				
- nul	9%	8%	20%	17%
- faible	17%	14%	32%	24%
- moyen	19%	28%	28	23%
- élevé	56%	50%	20%	36%

Du point de vue du positionnement politique de ses électeurs, il est aussi indéniable que Ségolène Royal a rallié sur son nom un électorat dont le centre de gravité est solidement ancré dans la gauche. 70% se déclarent d'eux même « à gauche ». Cette forte polarisation signe la singularité politique du vote Royal qui ne se laisse confondre ni avec celui des 4 autres petits candidats de la gauche repliés sur des espaces périphériques « très à gauche » ou « ni à gauche ni à droite » ni avec celui de Bayrou qui se caractérise par le positionnement majoritaire au centre de son électorat (Tableau 4).

Tableau 4
Le positionnement politique de l'électorat de Ségolène Royal et de ses électorats concurrents

Votes :	Royal	Autres candidats de gauche	Bayrou	Ensemble électorat
<i>Positionnement politique :</i>				
- très à gauche	6%	20%	-	3%
- à gauche	71%	37%	13%	25%
- au centre	8%	10%	51%	16%
- à droite	1%	3%	12%	29%
- très à droite	-	-	-	3%
- ni à gauche ni à droite	14%	29%	23%	23%

- ensemble	100%	100%	100%	100%
------------	------	------	------	------

Un électorat politiquement fragile

Mais malgré son unité idéologique et politique l'électorat de Ségolène Royal présente des signes de fragilité dès ce premier tour.

Il s'agit d'abord de la forte érosion des réservoirs dans lesquels la candidate pouvait espérer puiser ses meilleurs soutiens, à savoir le réservoir des sympathisants socialistes qui diminuent en nombre et dont la force du lien avec le parti tend à se relâcher. Pendant longtemps ils furent plus nombreux que les sympathisants de ses adversaires politiques de droite. Or, en 2007, l'équilibre s'est renversé en défaveur du PS : les sympathisants socialistes sont aujourd'hui moins nombreux que ceux de l'UMP (23% au lieu de 28%) dans l'électorat. Et ceux qui se sont les plus attachés à leur parti et dont la discipline de vote est quasiment assurée sont aujourd'hui minoritaire : 41% dans l'ensemble des sympathisants du PS. Ce qui explique que la candidate socialiste ait pâti dès le premier tour de la volatilité d'une partie des sympathisants de son parti, les moins proches du PS : 60% ont bien voté pour elle mais 9% lui ont préféré un des candidats alter mondialiste, 17% ont voté pour François Bayrou et encore 14% ont franchi le pas vers un candidat de la droite ou de l'extrême droite. C'est donc au total un peu plus de trois sympathisants PS sur dix qui ont « changé de camp » en faveur du centre ou de la droite le 22 avril.

La seconde fragilité de cet électorat est la tiédeur de son adhésion aux propositions programmatiques de la candidate. Certes 60% des électeurs socialistes approuvent la proposition de pénalisation par l'impôt des entreprises qui délocalisent; 60% encore soutiennent l'augmentation des impôts « pour ceux qui gagnent plus de 4000 euros par mois » et enfin 59% soutiennent la défense du droit de grève en l'état actuel dans les transports publics. Mais au total seulement un tiers de ses électeurs adhèrent à ces 3 propositions à la fois. Et celles-ci sont paradoxalement mieux reçues par les électeurs qui ont choisi de voter pour un autre candidat de la gauche au premier tour que par ses propres électeurs (Tableau 5).

Tableau 5

Adhésion de l'électorat Royal aux propositions phares de la candidate

	Vote Royal	Vote pour Petits candidats de la gauche
<i>adhésion à 3 propositions de campagne de S Royal :</i>		
- 1 proposition	21%	18%
- 2 propositions	43%	44%

- 3 propositions	33%	36%
------------------	-----	-----

La troisième fragilité de cet électorat tient à son attitude plus générale de désenchantement à l'égard de la politique. Elle isole l'électorat Royal de tous les autres. Ce n'est en effet qu'à une très courte majorité de 53% que les électeurs de S. Royal se déclarent confiants dans la gauche pour gouverner alors que 78% de ceux qui ont voté pour N. Sarkozy font confiance à la droite¹. De même 29% seulement des électeurs de S. Royal croient dans la capacité de l'élection présidentielle à « améliorer beaucoup ou un peu les choses », 42% y croient « peu » et 29% « pas du tout », la défaite de leur camp expliquant sans nul doute une partie de leur amertume. Au même moment, 94% des électeurs sarkozystes et encore 52% des électeurs de Bayrou sont confiants dans les bienfaits à attendre de l'élection que vient de gagner il est vrai leur champion...

Pour conclure on peut soutenir que Ségolène Royal aborde le second tour avec un triple handicap : la faiblesse numérique de son réservoir d'électeurs de gauche de premier tour bien sûr mais aussi le déficit de soutien inconditionnel de ses propositions et la tendance au désenchantement politique de son électorat.

LA DEFAITE DU SECOND TOUR ET SES LOGIQUES

Ces observations laissent déjà augurer des difficultés qui attendent la candidate au second tour. Selon l'enquête du CEVIPOF, les abstentionnistes du premier et du second tour n'ont pas été les arbitres de l'affrontement entre les deux finalistes : la candidate de la gauche n'aurait pas perdu de manière significative de ses électeurs du premier tour au profit de l'abstention. Par ailleurs elle aurait autant profité que son challenger de la mobilisation le 6 mai d'une partie des abstentionnistes du 22 avril. C'est donc dans les mouvements entre les électeurs qui ont participé aux deux tours de scrutin qu'il faut rechercher les logiques qui ont conduit à la défaite de S. Royal.

Rassembler son camp ?

Pour gagner il faut d'abord rassembler son camp. C'est la première des conditions de la victoire même si elle est le 6 mai arithmétiquement insuffisante pour assurer le succès. Or l'entreprise n'allait pas de soi. La première vague du Panel Electoral Français avait montré qu'à la veille du premier tour, environ les trois quarts des électeurs qui s'apprêtaient à voter

¹ Voir sur ce point la note de Sylvie Strudel sur le vote Sarkozy.

pour Ségolène Royal et déclaraient souhaiter sa victoire étaient bien peu nombreux à croire fermement en ses chances de gagner : 19%. Ce « déficit de moral » constituait un premier handicap pour battre au second tour le candidat UMP dont les supporters étaient déjà deux fois plus nombreux – 42% - à croire fermement dans les chances de leur champion le 6 mai (Tableau 6). Cette démoralisation s’ajoutant à la tiédeur de l’adhésion aux propositions phares de la candidate notée plus haut, Ségolène Royal risquait de se trouver en position délicate au second tour au sein même de son électorat du 22 avril.

Tableau 6

La confiance des électeurs dans les chances de victoire de leur candidat à la veille du premier tour de l’élection présidentielle

	Electorat de Ségolène Royal souhaitant sa victoire	Electorat de Nicolas Sarkozy souhaitant sa victoire
Pronostic élevé de victoire	19%	42%
Pronostic moyen de victoire	72%	57%
Pronostic faible de victoire	8%	1%

Source : Panel électoral français 2007, vague 1 – CEVIPOF/ministère de l’Intérieur.

Si les reports de son électorat de premier tour restent imparfaits (96%) par rapport à la discipline quasi unanime de celui de Nicolas Sarkozy (99%), les légères défections suggérées par l’enquête ne peuvent être tenues pour responsables de l’échec. En revanche, le niveau de ralliement des électeurs des petits candidats de la gauche au premier tour, malgré les consignes données par leurs candidats eux-mêmes, constitue un premier indice des difficultés rencontrées par la candidate pour constituer une dynamique de second tour en sa faveur : en moyenne 77% d’entre eux auraient voté Royal le 6 mai, 13% auraient préféré Sarkozy et 10% se seraient abstenus.

Quant aux ralliements extérieurs au réservoir de gauche - ô combien décisifs pour palier l’insuffisance numérique de cette dernière - ils se sont limités à l’apport d’un électeur sur deux de François Bayrou et à une poignée d’électeurs en provenance du Front national ou des petits candidats de la droite (Tableau 7).

Tableau 7
Les reports des votes du premier tour sur le second tour

Vote au second tour		Vote Royal	Vote Sarkozy	Abstention Blancs et nuls	
Vote au 1 ^{er} tour	Schivardi	75%	8.3%	16.7%	100%
	Laguiller	63.6%	18.2%	18.2%	100%
	Besancenot	78.3%	12.6%	9.1%	100%
	Bové	68.9%	20%	11.1%	100%
	Buffet	91.2%	2.9%	5.9%	100%
	Royal	96.3%	2.8%	.9%	100%
	Voynet	77.4%	17%	5.7%	100%
	Nihous	20%	70%	10%	100%
	Bayrou	48.6%	38.4%	13%	100%
	Sarkozy	1%	98.5%	.5%	100%
	De Villiers	15.8%	78.9%	5.3%	100%
	Le Pen	15.3%	74.4%	10.4%	100%

Pas de transformation notable de la physionomie sociale du vote de gauche

D'un point de vue de sa composition sociologique, l'électorat de second tour de Ségolène Royal ne présente pas d'avancée notable dans de nouveaux segments sociaux. Cet électorat de second tour est tout au plus un peu plus équilibré du point de vue des genres du fait du ralliement d'électeurs masculins. Pour le reste il confirme les tendances précédentes, accentuant sa coloration « jeuniste » – 35% des électeurs ont moins de 35 ans (progrès de 4 points), son déficit auprès des plus de 50 ans (recul de 5 points) et son centrage sur les salariés du public. Par rapport aux électeurs sarkosystes du second tour il demeure moins âgé, sous représenté dans l'univers des travailleurs indépendants et surreprésenté dans ceux des enseignants et des étudiants. Mais il s'agit bien là des deux seules différences notables en terme de composition socioprofessionnelle avec l'électorat de son rival qui comprend autant d'électeurs issus des catégories populaires qu'elle et à peine moins de membres de professions intermédiaires (Tableau 8).

Tableau 8
La recomposition sociologique de l'électorat de
Ségolène Royal au second tour et sa comparaison avec celui de Nicolas Sarkozy

	Vote Royal 1 ^{er} tour	Vote Royal 2 ^{ème} tour	Vote Sarkozy 2 ^{ème} tour
<i>Sexe</i>			
- Homme	46%	48%	47%
- Femme	54%	52%	53%
	100%	100%	100%
<i>Age</i>			
- 18-24 ans	14%	15%	8%
- 25-34 ans	17%	20%	17%
- 35-49 ans	28%	29%	27%
- 50-64 ans	22%	21%	22%
- 64 ans et plus	19%	15%	26%
	100%	100%	100%
<i>Profession de l'électeur</i>			
-agriculteur, artisan et petit commerçant	5%	5%	12%
- cadres et prof. Lib.	8%	9%	11%
- enseignant	6%	5%	2%
- profession intermédiaire	17%	16%	14%
- employé et ouvriers	46%	47%	46%
- inactifs	8%	7%	9%
- étudiant	11%	11%	6%
	100%	100%	100%
<i>Statut professionnel</i>			
- indépendant	8%	8%	17%
- salarié du privé	52%	53%	53%
- salarié du public	40%	39%	30%
	100%	100%	100%

Mais politiquement les lignes ont bien commencé à bouger

En revanche l'électorat royaliste de second tour porte bien la marque d'un électorat de rassemblement. Son centre de gravité reste majoritairement formé d'électeurs « à gauche » mais ce segment perd son caractère omniprésent du premier tour. Il ne pèse plus que 55% au lieu de 71% dans l'électorat de la candidate de gauche le 22 avril en raison du renforcement substantiel de son aile centriste provenant surtout du centre politique (17% au lieu de 8%) et en appoint des électeurs ni de gauche ni de droite (19% au lieu de 14%). Au total ces derniers représentent 36% de l'électorat royaliste, ce qui réduit l'aile de la gauche radicale à une présence anecdotique (8%).

On peut en conclure que la bataille pour le ralliement du centre qui a opposé S. Royal et N. Sarkozy s'est plutôt soldée à l'avantage de la candidate de gauche qui a attiré plus d'électeurs

de F. Bayrou que son rival selon l'enquête du CEVIPOF. Et le soir du 6 mai, le segment des électeurs qui n'appartiennent ni à la gauche ni à la droite – soit 39% de l'électorat global - pèse plus lourd dans l'électorat de S. Royal (36%) que dans celui du vainqueur (33%). La défaite de S. Royal est donc moins à imputer à un échec de sa stratégie de main tendue aux électeurs du centre qu'à une contraction insurmontable du réservoir de la gauche elle-même. Ceci dans un contexte où son adversaire faisait sans grande difficulté le plein des voix de son propre camp et achevait de « siphonner » celui du FN (Tableau 9).

Tableau 9
La recomposition politique de l'électorat de
Ségolène Royal au second tour et sa comparaison avec celui de Nicolas Sarkozy

	Vote Royal 1 ^{er} tour	Vote Royal 2 ^{ème} tour	Vote Sarkozy 2 ^{ème} tour
<i>Vote de premier tour</i>			
- Ségolène Royal		54%	1%
- Un autre candidat de la gauche		17%	3%
- François Bayrou		19%	13%
- Nicolas Sarkozy		1%	59%
- Jean Marie Le Pen		3%	14%
- Un autre candidat de droite		6%	10%
		100%	100%
<i>Positionnement politique</i>			
- très à gauche	6%	8%	-
- à gauche	71%	55%	3%
- au centre	8%	17%	14%
- à droite	1%	1%	59%
- très à droite	-	-	5%
- très à droite	14%	19%	19%
- ni à gauche ni à droite	100%	100%	100%

Les logiques de la défaite

Interrogés sur les raisons de la défaite de leur candidate, les électeurs Royal du second tour - quelque soit leur positionnement politique - refusent massivement d'imputer à sa personne l'échec du 6 mai : 80% ne sont pas d'accord avec ceux qui disent que « Ségolène Royal n'était pas une bonne candidate » et 66% encore récusent l'idée selon laquelle les propositions de la candidate « n'étaient pas suffisamment à gauche ». Le coupable est massivement désigné par 70% des électeurs royalistes : c'est le PS qui « n'a pas su renouveler suffisamment son programme ».

Mais ce qui crée débat et fait voler en éclat le quasi unanimité de l'électorat royaliste, c'est la question de la stratégie et des alliances. D'un coté les électeurs qui se positionnent

politiquement « à gauche » - les plus nombreux - se divisent en parts à peu près égales entre partisans et adversaires d'« un accord politique avec l'UDF de François Bayrou et un changement d'alliance politique» (52% contre ; 48% pour). De l'autre côté l'aile centriste de l'électorat – une minorité non négligeable de 36% du total - soutient massivement (à près de 70%) un repositionnement stratégique vers le centre qui selon elle aurait pu éviter la défaite. Au total, c'est quand même une la majorité des électeurs royalistes (54% contre, 48% pour) qui aurait refusé que la candidate aille plus loin et plus vite en direction du centre de F. Bayrou.

On vient de voir que les électeurs royalistes protègent massivement leur candidate de toute accusation d'incompétence qui la rendrait personnellement responsable de la défaite. Mais pour autant, ils ne lui témoignent qu'un attachement mesuré qui contraste avec l'intensité de celui dont jouit N. Sarkozy. En effet, la confiance dans la candidate n'arrive qu'au 3^{ème} et dernier rang des raisons du vote de second tour (14% au lieu de 37% parmi les électeurs de N. Sarkozy), loin derrière la proximité d'idées (51%) et la volonté de « barrer la route à l'autre candidat » (34%, 10% seulement parmi les électeurs de N Sarkozy). Autre indice du faible capital d'image politique de la candidate relativement à celui de son adversaire, 58% de ses électeurs lui décernent un note très élevée de sympathie (au moins 8/10) alors que 77% des électeurs de Nicolas Sarkozy donnent ces même notes d'excellence à leur champion. Pour finir, le débat télévisé entre Nicolas Sarkozy et Ségolène Royal a joué nettement en faveur du premier en ce qui concerne les indécis : 25% de ceux qui se sont décidés après le débat ont voté pour S. Royal au lieu de 64% pour son challenger. Si, comme l'ont démontré Daniel Boy et Jean Chiche à la veille du premier tour, l'image des candidats « a un pouvoir explicatif considérable sur les intentions de votes »² la candidate de la gauche a sans doute souffert d'un déficit d'adhésion à sa personne qui a pu lui coûter des voix le 6 mai.

Pour conclure, l'électorat royaliste réuni au second tour se révèle un capital bien fragile pour aborder la campagne des élections législatives. Outre sa faiblesse numérique face à la droite, l'enquête du CEVIPOF le décrit à la fois accusateur ou au moins désabusé à l'égard du parti socialiste qui porterait principalement la responsabilité de la défaite en même temps que dubitatif en ce qui concerne la confiance qu'il peut placer dans le leadership de Ségolène Royal et pour finir divisé sur la question de la révision des alliances.

² Voir La note D. Boy et J. Chiche réalisée à partir de la première vague du PEF : « L'image des candidats dans le décision électorale ».

Toutefois au lendemain du 6 mai – et avant que ne soit connu la composition du gouvernement d'ouverture de N. Sarkozy – cet électorat donne toujours des signes crédibles de mobilisation en faveur de la gauche en vue des élections à venir. Plus des trois quarts des électeurs souhaitent la victoire de la gauche dans leur circonscription (78%) et 61% s'apprêteraient à voter pour un candidat du PS ou du RDG. Enfin, au niveau national, plus de huit sur dix se prononcent en faveur d'une majorité d'opposition présidentielle pour que « Nicolas Sarkozy partage le pouvoir » (82%).

Elisabeth Dupoirier